

LE DRAME DU HEYSEL: 3 SEMAINES PLUS TARD

LE SPORT ACTUEL EN ACCUSATION !

Immédiatement après le drame, le Ministre de l'intérieur Nothomb n'avait qu'une seule pensée – et elle n'était pas pour les victimes: se disculper. De son côté, le président de l'UEFA voulait avant tout "*protéger les spectateurs, mais aussi le football*".

Puis, pour calmer l'opinion publique, on trouva des boucs émissaires: les clubs anglais et le Ministre Nothomb.

Nous nous sommes demandé si vraiment le sport était étranger à ces manifestations ? [...]

Au niveau le plus élevé, le football cristallise des intérêts financiers importants, des centaines de milliers de francs pour une rencontre au sommet: publicité, droits télé, primes, entrées, etc. Cependant, ce n'est pas le plus important. Se souvient-on encore de l'exploitation chauvine du championnat du monde en Argentine: c'est tout un régime qui a misé sa sauvegarde en organisant cette compétition. A un degré moindre, les passions que tous les médias excitent par ici sont aussi empreintes de chauvinisme, de racisme ou tout simplement d'esprit "localiste" étroit ("*On a gagné*", "*on a gagné*"). Les groupes fascistes y trouvent un terrain favorable et la complaisance des autorités leur est acquise; ils viennent avec drapeaux et armes dans les stades !

La triste vie des chômeurs, le travail abrutissant, monotone de l'usine et des bureaux créent des besoins de défoulement, d'évasion, de vengeance aveugle, etc. qui sont canalisés principalement vers le sport. Ainsi, ils ne risquent pas de se transformer en révolte, pensent les autorités. *C'est donc la stabilité de la société capitaliste elle-même qui est l'enjeu du sport actuel.*

C'est pourquoi aussi il fallait que le match se déroule, même sur les corps des victimes. Il fallait sauver le prestige du football: *Le jeu continue, quoiqu'il arrive.* Que se serait-il passé si les dirigeants de l'UEFA avaient annoncé par hauts-parleurs que plusieurs dizaines de spectateurs venaient de succomber, que des centaines d'autres étaient blessés ? Les supporters auraient alors dû choisir: ou le refus du sport actuel au nom du respect envers des personnes de camp parfois adverse ou la honte au nom des plus bas instincts. Pour nous, il ne fait pas de doute que les spectateurs auraient bien choisi et qu'ils auraient neutralisé, mieux que le soi-disant service d'ordre, les quelques fanatiques éventuels. Mais le football d'aujourd'hui aurait-il pu tolérer que ses plus farouches partisans se muent en opposants ? L'UEFA, le gouvernement et les intéressés n'ont pas voulu courir le risque. Tout était dit. Le résultat lui-même a été vraisemblablement truqué en l'occurrence, arbitre et joueurs se sont comportés en marionnettes du pouvoir.

Le sport au sommet n'arrête pas de dévoiler ses pourritures: après les magouilles du Standard et de Waterschei, les "caisses noires" de la plupart des grands clubs, la dégringolade s'accélère. Le sport à des échelons moins élevés ne provoque évidemment pas de tels excès. Mais on ne peut se cacher qu'il s'inscrit dans la ligne du sport au sommet qui, dans la plupart des cas, est devenu le modèle à suivre. Le prix de la vérité est malheureusement très élevé. Si une autre conception du sport et des loisirs commence à être recherchée, le drame n'aura pas été vain. Les réactions vigoureuses de la population sont de bon augure.

M.N.
(La Vérité, juin 1985)